

## ● INSANIYAT, REVUE ALGÉRIENNE D'ANTHROPOLOGIE ET DE SCIENCES SOCIALES

n° 14-15, mai-décembre 2001  
(vol. V, 2-3).

Ce numéro double de la revue du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle nous propose un aperçu de la richesse et de la qualité des recherches en sciences sociales effectuées dans les universités algériennes. La revue ne s'organise pas, comme à l'accoutumée, autour d'un dossier thématique mais publie des travaux ayant rarement l'occasion de sortir des bibliothèques des instituts. L'appel lancé par *Insaniyat* aux universités algériennes a été entendu de manière inégale, et on peut regretter de ne pas avoir un panorama plus large des thématiques étudiées par les jeunes chercheurs en Algérie. Il faut néanmoins saluer cette initiative, qui permet de porter ces travaux à la connaissance d'un lectorat plus important. Sont regroupés vingt-sept résumés, dont huit en arabe, qui exposent en quelques pages, les

recherches effectuées dans le cadre de masters. Les contributions s'organisent autour de deux axes de recherches. Tout d'abord, une dizaine d'entre elles portent sur la construction de l'espace, urbain ou villageois, tandis que les autres développent des questionnements d'ordre linguistique, dans le champ littéraire, ou dans celui de l'apprentissage et de l'enseignement des langues.

Trop nombreux pour être tous cités, on remarquera particulièrement l'étude de S. Kitous sur les processus de production et d'évolution des centres urbains, qui prend comme cas d'étude la ville de Tizi-Ouzou ; et celle de A. Ghomari, qui s'intéresse, comme en contrepoint à la recomposition de l'espace périurbain à Oran, dans une perspective de géographie sociale qui étudie les processus de territorialité, de sociabilité et de représentation de l'espace investi. Toujours dans la ville d'Oran, Feninekh se penche les mutations des espaces de marchés, qui s'opposent entre les marchés réguliers et irréguliers.

L'autre thème principal des recherches est celui de l'apprentissage d'une langue étrangère, particulièrement le français (Amara, Braik, Benhouhou), et de l'utilisation de l'arabe dans divers contextes d'énonciation (université - BOUAYED, école coranique -

TRARI, discours théâtral - BELKHEIR, maison-école - TAZOUTI).

Seule recherche portant sur un sujet extérieur à l'Algérie est celle de BEDJAOUI qui s'intéresse au rôle des institutions éducatives anglaise pour l'intégration des enfants d'origine indo-pakistanaise en Grande Bretagne. Elle expose l'idée de l'importance de l'enseignement de la langue maternelle pour l'acquisition satisfaisante de la langue anglaise.

Quelles conclusions tirer de la prédominance des études sur l'Algérie ? On pourrait avancer l'hypothèse selon laquelle un pays ayant connu des mutations politiques et économiques aussi importantes ces dix dernières années a besoin d'analyser tous ces bouleversements. Mais cette omniprésence de l'Algérie révèle peut-être aussi un problème d'ordre plus pragmatique, celui de l'accès aux sources, qui freine les recherches sur des pays plus ou moins lointains, dont les politiques restrictives d'entrée ont une incidence sur les choix des sujets traités.

Cité Bahi Ammar, Bloc A, n°1 Es-Sénia, Oran. B.P. 1955 Oran El M'naouer, C.P. 31000

## ● TERRAIN, « QU'EST-CE QU'UN ÉVÉNEMENT ? »

n° 38, mars 2002

Le dessin d'un enfant de 5 ans représentant un gratte-ciel en feu, inscrit d'emblée la question de l'événement dans l'actualité internationale. Six mois après les attentats du 11 septembre 2001, le dossier proposé dépasse ce cadre singulier pour développer une réflexion théorique sur l'irruption des événements dans une temporalité jusqu'alors perçue comme linéaire et régulière. Un des rôles des sciences sociales étant de rendre l'événement intelligible, E. FASSIN développe l'exemple des procès pour harcèlement sexuel de personnalités publiques aux USA, leur traitement par les médias, et les réactions du public, en insistant sur les modifications

profondes. Le procès Papon est analysé avec ce même questionnement par G. Mouralis. On remarquera également l'article de l'historienne A. Farge.

La seconde section, intitulée *Repères* cède la parole à des articles d'ethnologie dont la réflexion ne s'oriente pas autour du thème de l'événement. Ces contributions sont des démonstrations éclairantes de la méthode ethnologique et des questions qu'elle permet de soulever.

M. Kilani analyse les dessous de la crise de la vache folle, et sur le malaise profond et diffus généré par les transgressions multiples de tabous fondamentaux qui organisent symboliquement nos sociétés modernes et industrielles. Ce déclin de la raison sacrificielle dans la société moderne et le déni de la dimension symbolique, mettent à nu une série de problèmes : le rapport de l'homme à l'animal, à la nature, au lien social, à l'altérité et en dernier

lieu, à lui-même. Les articles suivants ont en commun un souci de précision ethnographique : C. PONS aborde les problématiques de la parenté et des relations entre les vivants et les morts. Son article à la fois clair et profond, analyse l'organisation sociale sous-jacente d'une communauté du nord ouest de l'Islande. S. Houdart expose la manière dont une même « découverte » dans le monde de la biologie génétique est vécue, et donc médiatisée, par deux laboratoires scientifiques, l'un français, l'autre japonais. Par une ethnographie minutieuse analysée à la lumière des théories de la sociologie des sciences, les questions novatrices de la construction de la preuve, et donc de l'élaboration de la science y sont explorées.

65, rue de Richelieu, 75002 Paris  
<http://www.culture.fr/culture/mpe/publications/>

## ● HORIZONS MAGHRÉBINS. LE DROIT À LA MÉMOIRE

n° 46, 2002

Prendre la décision de concevoir une livraison spéciale sur la Tunisie tient de la gageure intellectuelle. Même si le dossier « plus ou moins étoffé » finalement issu de ce projet ne constitue qu'une partie du numéro, on ne peut éviter l'impression d'éparpillement qui transparait dès la lecture du sommaire. Le programme « Comprendre la Tunisie aujourd'hui », ne présente pas en effet une ligne directrice assez forte pour éviter le piège qui guette le choix d'une thématique aussi vaste. La lecture attentive des articles atténue quelque peu ces premières appréhensions.

Une grande place est accordée à des textes de facture « politiste » et certains ont valeur de manifestes. Fidèle à son engagement, la revue s'est aussi tournée vers la vie culturelle, le cinéma, la poésie, la peinture. L'encart illustré apporte de la couleur et une fenêtre rafraîchissante sur la créativité au sein des « réalités tunisiennes ». Le lecteur sort tout de même un peu frustré par cette composition d'articles qui ne présente pas d'autre unité que celle que proclame le titre-programme. L'effort de la rédaction de traduire certains textes – et notamment des poèmes en arabe que les lecteurs francophones de la revue auraient ignoré jusque là – se justifie. On y voit poindre une créativité de jeunes dans laquelle se rencontrent plusieurs influences poétiques « d'Orient et d'Occident ». De même qu'une analyse critique de la production cinématographique tunisienne des années

1990 souligne à travers la faiblesse de la production, la diversité des thèmes traités, la multiplicité des itinéraires des cinéastes, « une cinématographie en quête de repères ».

Mais le volet politique, économique et social pêche par redondance avec des écrits lus ailleurs. Le recours à l'histoire n'est pas le gage d'une analyse en profondeur : l'article sur Tahar Haddad et Mohamed Ali semble droit sorti d'une vulgate et les phénomènes politiques et économiques sont plutôt décrits qu'expliqués malgré le souhait affiché par cette livraison ambitieuse qui réserve par ailleurs une place à des études et essais sur le Haut Atlas marocain.

Université de Toulouse-Le Mirail - 5, allée Antonio Machado - 30058 Toulouse Cedex